Sommes-nous libres quand nous agissons selon nos désirs ?

Dissertation corrigée

Suivre un désir peut exprimer notre liberté lorsque nous comprenons ce qui nous attire, pouvons choisir entre plusieurs possibilités et restons capables de modifier notre décision. Cette dissertation de philosophie examine ces conditions avec les tonneaux de Socrate, la pierre de Spinoza et le choix des plaisirs chez Épicure.

Analyse du sujet et plan détaillé
Copie rédigée
Exercices corrigés
Textes pour réviser

Analyse du sujet et plan détaillé

• **Le désir.** Un mouvement qui nous porte vers une activité, un objet ou une manière de vivre que nous nous représentons comme souhaitable. Il peut se manifester dans une envie immédiate ou soutenir un projet durable.

• **Agir selon ses désirs.** Faire ce vers quoi ils nous portent. Quand plusieurs désirs s'opposent, il faut encore déterminer lequel guidera l'action et pour quelle raison.

• **Être libre.** Pouvoir agir sans obstacle ou contrainte extérieure, mais aussi pouvoir examiner les raisons qui nous font agir et modifier notre conduite en fonction de cet examen.

Problématique. Si le désir nous met en mouvement et donne une direction à nos actes, à quelles conditions peut-on dire que nous choisissons de le suivre ?

1. Le désir donne une direction propre à l'action. Suivre une inclination peut manifester une initiative et permettre de construire un projet.

2. La satisfaction peut entretenir une dépendance. Socrate met à l'épreuve la position de Calliclès. Spinoza distingue la conscience du désir et la connaissance de ses causes.

3. La liberté se joue dans la manière de choisir ses satisfactions. Avec Épicure, on peut examiner ce que l'on recherche et les conséquences qu'entraîne le moyen choisi pour l'obtenir.

Introduction rédigée

Une élève rejoint ses amis pour jouer en ligne. Personne ne l'y oblige et elle a choisi de passer ce moment avec eux. Quand ses amis quittent la partie, elle décide pourtant de continuer seule pour conserver sa place au classement. Elle voudrait aussi dormir assez pour profiter de la journée du lendemain. Dans les deux cas, elle suit un désir. Pourtant, la seconde décision peut sembler moins libre si elle a l'impression de devoir prolonger une activité qu'elle voulait d'abord interrompre.

Le désir nous porte vers ce qui nous attire ou nous paraît bon. Agir selon ses désirs peut donc signifier agir de sa propre initiative et sans contrainte. La liberté peut aussi désigner la capacité à examiner ce qui nous attire, à choisir entre plusieurs possibilités et à réviser une décision. Dès lors, à quelles conditions le désir exprime-t-il notre liberté, et quand est-ce sa satisfaction qui réduit notre pouvoir de choisir ? Nous verrons d'abord en quoi il peut donner une direction propre à l'action. Nous examinerons ensuite les dépendances que certaines satisfactions entretiennent. Nous chercherons enfin comment le jugement peut transformer notre rapport à ce que nous désirons.

I. Suivre un désir peut manifester notre initiative

Agir par goût donne à la conduite une direction propre

Une activité peut être imposée à quelqu'un ou entreprise parce qu'elle lui plaît. Jouer avec des amis permet à l'élève d'organiser une partie de son temps d'après une envie qu'elle reconnaît comme sienne. Si le même jeu lui était imposé comme exercice, les gestes accomplis pourraient être identiques, mais leur raison changerait. Dans le premier cas, l'activité prend place dans une manière de vivre que la personne contribue à choisir.

La possibilité de suivre un désir suppose aussi des conditions effectives. Une personne peut désirer retrouver ses amis alors que son emploi du temps, les moyens dont elle dispose ou une interdiction rendent cette rencontre impossible. Dans ce cas, la liberté désigne le pouvoir de mener une action que l'on souhaite accomplir. Lever un obstacle peut donc accroître la liberté, en ouvrant un choix que le désir seul ne pouvait réaliser.

Calliclès fait de la satisfaction des désirs une puissance

Dans le *Gorgias* de Platon, Calliclès défend une manière de vivre dans laquelle on donne de l'ampleur à ses désirs et on acquiert la force et l'intelligence nécessaires pour les satisfaire. Sa position donne un sens exigeant à la liberté. Une personne ne se contente pas de se représenter des possibilités. Elle doit encore disposer d'assez de ressources pour prendre ce qu'elle juge souhaitable. Calliclès met ainsi l'accent sur la puissance d'agir.

Le désir peut en outre nous orienter au-delà d'une satisfaction immédiate. Celui qui veut apprendre à jouer d'un instrument accepte de répéter un passage difficile. Il peut préférer cet effort à une distraction qui lui plairait sur le moment. Son action reste liée à un désir, celui de savoir jouer le morceau. Un désir peut donc donner une cohérence à des choix successifs et permettre à la personne de faire ce qu'elle juge important.

Transition. La possibilité de suivre un désir donne un contenu concret à la liberté. Il reste à examiner ce qui arrive quand une envie prend tant de place que les autres choix cessent de compter.

II. Satisfaire un désir peut entretenir une dépendance

Les tonneaux de Socrate mettent à l'épreuve l'idée de Calliclès

Socrate répond dans le *Gorgias* par l'image des tonneaux. L'un des hommes qu'il imagine possède des récipients en bon état. Lorsqu'ils sont remplis, il peut se consacrer à autre chose. L'autre doit remplir sans cesse ses récipients percés. L'image invite à s'interroger sur la satisfaction qui oblige à recommencer aussitôt. Celui qui a les moyens de remplir ses tonneaux exerce bien une puissance. Si toute son activité est absorbée par cette tâche, sa possibilité de choisir autre chose diminue.

Calliclès oppose à Socrate une objection importante. Il situe le plaisir dans le fait même de remplir les tonneaux. Une vie tout entière apaisée lui paraît perdre ce qui la rend agréable. Cette objection montre que la répétition d'un plaisir peut avoir une valeur. Revoir régulièrement ses amis peut entretenir une relation à laquelle on tient. Le problème apparaît quand on doit recommencer pour éviter un manque ou une inquiétude et que cette recherche laisse de moins en moins de place à d'autres activités.

La conscience d'un désir laisse ouverte la question de ses causes

Dans le scolie de la proposition 9 de la troisième partie de l'*Éthique*, Spinoza décrit le désir comme un appétit dont nous avons conscience. Sentir que l'on veut quelque chose donne accès à une part de ce qui nous pousse à agir. La lettre 58 montre cependant la limite de cette conscience. Si une pierre lancée pouvait sentir son effort pour continuer à se mouvoir, elle pourrait se croire à l'origine de ce mouvement en ignorant l'impulsion qu'elle a reçue.

L'élève sait qu'elle veut encore jouer. Elle peut pourtant avoir du mal à distinguer le plaisir du jeu, la crainte de perdre sa place et l'habitude de consulter le classement. Elle pourrait vouloir la même activité pour plusieurs raisons et modifier son choix en découvrant laquelle compte le plus pour elle. Dans ce cas, sentir son désir ne suffit pas pour savoir jusqu'à quel point on choisit de le suivre.

Transition. Les désirs restent des forces qui nous donnent des raisons d'agir. Pour savoir quand ils peuvent exprimer une liberté, il faut être capable de les comparer, de comprendre ce qui les entretient et de réfléchir à leurs effets.

III. La liberté se joue dans l’examen de nos désirs et le choix de nos plaisirs

Épicure examine ce que chaque satisfaction nous apporte

Dans la *Lettre à Ménécée*, Épicure distingue les désirs naturels et nécessaires, les désirs naturels non nécessaires et les désirs vains. Manger suffisamment répond à un besoin. Chercher un mets particulièrement raffiné peut donner un plaisir supplémentaire. Vouloir surpasser tout le monde en prestige peut entretenir une quête dont le terme recule chaque fois que l’on se compare à quelqu’un d’autre.

Épicure considère le plaisir comme un bien et demande d’examiner les suites de chacun de nos choix. On peut écarter un plaisir lorsque les troubles qu’il entraîne dépassent la satisfaction qu’il donne. On peut également accepter une peine lorsqu’elle rend possible un plaisir plus important. Ce jugement est concret. Il faut savoir ce que l’on cherche et vérifier si le moyen retenu contribue au bien que l’on attend.

Comparer ses désirs peut changer les conditions de son action

L’élève peut se demander si elle souhaite surtout jouer avec ses amis, conserver sa place ou prolonger le plaisir de la partie. Si elle découvre que la relation avec ses amis compte davantage pour elle, elle a une raison de s’arrêter quand ceux-ci quittent le jeu. Elle peut aussi convenir avec eux d’un prochain moment de jeu. Comprendre ce qu’elle cherche l’aide alors à modifier les circonstances dans lesquelles elle doit décider.

Une objection demeure. Le souhait de s’arrêter ou de dormir est lui-même un désir. Pourquoi la victoire de ce désir serait-elle plus libre que celle de l’envie de continuer ? La différence tient au travail de comparaison. L’élève examine ce que chaque choix lui permet de faire et quels effets elle est prête à accepter. Suivre l’envie de continuer pourrait également être son choix si elle y trouve un plaisir qu’elle assume et qu’elle peut modifier son usage du temps quand ses raisons changent.

Ce pouvoir reste lié à des conditions concrètes. L’élève doit disposer d’un temps qu’elle peut organiser et de moyens pour agir sur ce qui entretient son envie. Dans la cinquième partie de l’*Éthique*, Spinoza explique qu’un affect cesse d’être passif dans la mesure où nous en formons une idée claire et distincte. Au scolie de la proposition 4, il distingue les désirs issus d’idées inadéquates de ceux qui naissent d’idées adéquates. Comprendre ce qui nous pousse à agir peut donc changer la manière dont nous désirons. L’élève qui comprend l’effet du classement peut, par exemple, décider à l’avance de jouer des parties sans enjeu de classement.

Conclusion rédigée

Agir selon nos désirs peut manifester notre liberté, puisque nous donnons ainsi à nos actes une direction que nous reconnaissons. Mais certaines satisfactions entretiennent une dépendance qui réduit progressivement le choix des activités. Socrate invite à examiner ce que coûte cette répétition. Spinoza montre que le désir ressenti peut avoir des causes que nous ignorons. Avec Épicure, on peut enfin comparer ce qu’apportent différents plaisirs et ce qu’ils laissent possible. Le désir exprime une liberté lorsque nous pouvons comprendre ce qui le nourrit, répondre des conséquences du choix et réviser notre conduite lorsque nos raisons changent.

Deux exercices corrigés pour t’entraîner

Exercice 1 · Répondre à l’objection de Calliclès

Calliclès juge agréable de remplir ses tonneaux même quand ils se vident. Explique comment répondre à cette objection sans déduire d’un plaisir répété qu’il nous rend dépendants.

Corrigé

La répétition peut avoir une valeur. Une personne peut volontiers revoir ses amis et choisir d’autres activités à d’autres moments. L’image des tonneaux percés invite à examiner le moment où la recherche de la satisfaction devient si pressante qu’elle laisse peu de choix au sujet.

Exercice 2 · Examiner un choix avec Épicure

Un élève hésite entre commencer une nouvelle partie et conserver assez de repos pour le lendemain. Quel examen des plaisirs et de leurs suites Épicure lui permet-il de mener ?

Corrigé

L’élève peut reconnaître le plaisir de jouer et examiner la fatigue qui en résultera. Il peut aussi se demander s’il veut surtout être avec ses amis et si une autre occasion répondrait à ce désir. Le choix porte sur les conséquences de la satisfaction et sur les moyens disponibles pour obtenir ce qui compte pour lui.

Questions fréquentes

Quelle différence entre désirer et choisir ?

Désirer, c’est se sentir porté vers quelque chose. Choisir suppose de prendre position parmi des possibilités, par exemple lorsque deux désirs s’opposent.

Quel passage du Gorgias citer sur le désir ?

Lis 491e–494a. Calliclès défend les désirs puissants, puis Socrate met sa position à l’épreuve avec les tonneaux. La réponse de Calliclès permet de formuler une objection.

Textes pour réviser

Platon, Gorgias, 491e–494a. La défense des désirs par Calliclès, puis les tonneaux et la réponse de Calliclès.

Spinoza, Éthique, III, proposition 9. Le scolie sur la conscience de l’appétit et la définition du désir.

Spinoza, Lettre 58 à Schuller. L’exemple de la pierre qui se croirait libre si elle avait conscience de son effort sans connaître son impulsion.

Spinoza, Éthique, V, propositions 3 et 4. L’idée claire et distincte de l’affect, puis le scolie sur les désirs issus d’idées adéquates.

Épicure, Lettre à Ménécée, §§ 127–132. La classification des désirs, l’examen des plaisirs et la prudence dans les choix.